

LA THEORIE DU GENRE : PROGRES HUMAIN OU DANGER REEL ?

1. LE GENRE : DISTINCTION ENTRE MORPHOLOGIE PHYSIQUE (SEXE BIOLOGIQUE) ET INTEGRATION DE L'IDENTITE SEXUELLE (EDUCATION ET LA CULTURE).

Les "études sur le genre", qui regroupe un vaste pan des sciences humaines et sociales (philosophie, histoire, sociologie, géographie, anthropologie, économie, sciences politiques...) s'interrogent avec raison sur le fait que la morphologie physique (le sexe biologique) ne suffit pas à faire un homme ou une femme. Le milieu familial, l'éducation, la culture, les traditions d'un pays y participent en accompagnant sa croissance, en l'orientant et parfois en la déformant.



Ces études ont donc ceci de juste en tant qu'elles cherchent à discerner ce qui -dans une culture, une éducation- aide l'homme ou la femme à prendre possession de leur identité sexuelle, à devenir davantage eux-mêmes, de ce qui peut déformer ou même détruire cette identité.

Cette distinction du genre est donc utilisée comme un outil permettant de distinguer –et non de séparer- le sexe biologique (homme ou femme) qui s'impose à la conception indépendamment du développement et de l'intégration de l'identité sexuelle (masculin ou féminin) : nous naissons homme et femme **et aussi** nous le devenons. A la différence des plantes et des animaux, nous ne sommes pas un pur donné physique et biologique, nous devons intégrés et assumer personnellement ce que nous 'recevons' naturellement.

Mais de fait, et c'est ce qui est remis en cause aujourd'hui : il y a d'abord un donné naturel, physique, biologique, qui s'impose à nous. Nous ne sommes pas libre déjà d'exister, de respirer et d'avoir à nous nourrir, de naître dans tel lieu, à tel moment de l'histoire, nous ne sommes pas libre de notre famille, ni a fortiori d'être un garçon ou une fille : cela s'impose à nous.

Le **Dr Richard Lippa**, professeur en psychologie, Université de Fullerton, Californie, a

mené une gigantesque enquête en partenariat avec la BBC, où il ressort que plus une société est libre, plus la différence de métiers choisis par les hommes et les femmes est flagrante. Les hommes étant plus intéressés dans les domaines de la compréhension du monde, l'ingénierie, la mécanique. Les femmes étant plus intéressées par une réussite auprès des personnes. Et si une société est pauvre, la différence s'atténue : le pauvre choisissant le travail le plus prometteur ou s'offrant à lui immédiatement.

Le professeur Trond Diseth directeur médical du département pédopsychiatrie de l'hôpital National (Norvège) a développé un test pour savoir si il y avait des différences de genre très tôt dans le développement de l'enfant : Il ressort des études que dès les premiers mois, il y a une orientation différentes des garçons et des filles ; La constitution physique et biologique donne donc une identité et des prédispositions à l'identité sexuelle d'une personne.

Les études de **Simon Baron Cohen**, professeur de psychiatrie (Trinity College, Cambridge, UK, fondé en 1546, gagné 32 prix Nobel) sur des enfants nouveaux nés jusqu'à 1 an, suggèrent que les différences hommes femmes préexistent à la naissance de l'enfant ! Et que la formation du cerveau est déjà différente à la naissance.

Pour **Anne Campell**, psychologue évolutionniste, professeur à Durham (UK), il est plus qu'évident que l'homme et la femme ont des prédispositions génétiques à leur 'genre' et ne peuvent choisir ou construire comme ils le veulent leur identité sexuelle.

Les études sur le genre sont donc pour ces scientifiques la manière de chercher **comment** chaque personne est accompagnée dans la construction de son identité sexuelle **à partir de** son sexe biologique. Ils ne font donc aucune opposition entre la constitution physique d'une personne et son identité sexuelle ; au contraire, l'identité personnelle –qui implique la dimension sexuelle comme **une** des dimensions de l'individu- est la manière dont une personne s'approprie son donné physique et biologique en vue de la rencontre de l'autre, différend et complémentaire.

2. IDEOLOGIE DU GENDER OU 'THEORIE' DU GENRE :

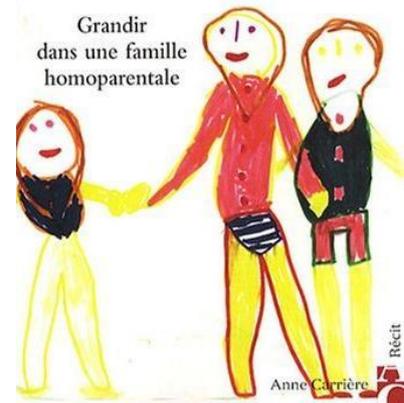
DECONSTRUCTION DE TOUTE NORME SEXUELLE AU NOM DE LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS.

Qui aujourd'hui dans nos sociétés ne souhaitent pas la fin de toutes discriminations ? Or, pour lutter pour l'égalité et contre les discriminations homophobes, les théoriciens du genre considèrent qu'il faut remettre en cause toutes normes : affirmer qu'être hétérosexuel est 'normal' est –pour eux- déjà une discrimination à l'égard des minorités homosexuelles.

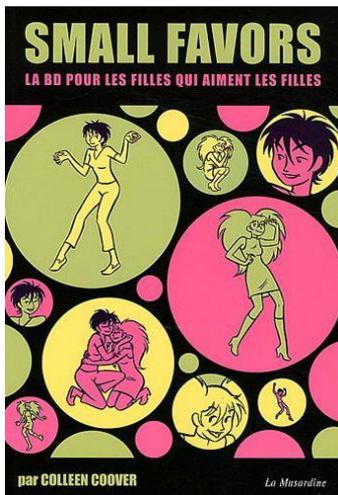
HISTORIQUE RAPIDE DE LA DERIVE IDEOLOGIQUE DES ETUDES SUR LE GENRE¹

C'est le psychologue médical américain John Money qui parle pour la première fois des "gender roles" en 1955. En 1966, John Money, psychologue-sexologue d'origine néo-zélandaise va tenter une expérience sur un bébé de 22 mois, Bruce Reimer. A l'âge de 9 mois, suite à une circoncision ratée, son pénis est irrémédiablement endommagé. John Money travaillait sur les enfants « intersexes » et n'y alla pas par quatre chemins : il fit décider l'ablation du pénis restant et des testicules, tablant sur la plasticité du cerveau qu'à cet âge, élevé en fille, les connexions neuronales prendraient le pli, il conseilla aux parents d'élever leur fils en fille et Bruce devint Brenda.

Brigitte Céliér
*Maman, Mamour,
ses deux mamans*



John Money soutint ainsi la thèse que le sexe biologique ne correspond pas nécessairement à l'identité sexuelle. Cependant, David Reimer, malgré l'ablation de ses organes génitaux mâles, ne s'est jamais considéré comme une fille ; à quinze ans David, devenu Brenda, voulut reprendre son identité masculine. Par la suite il publia son histoire pour décourager les réassignations sexuelles faisant fi du consentement de la personne concernée. Il se suicida à l'âge de 38 ans².



En 1968, le psychiatre et psychanalyste Robert Stoller utilise quant à lui la notion de "gender identity" pour étudier les transsexuels, qui ne se reconnaissent pas dans leur identité sexuelle de naissance.

C'est dans les années 1970 que les "gender studies" se développent dans les milieux féministes et universitaires

¹ Il faudrait ici mentionner Alfred Charles Kinsey. 1894-1956. (père de l'éducation sexuelle enfantine)

Les enquêtes menées par Alfred Kinsey au tournant des années 1950 voudront prouver entre autres qu'homosexualité et hétérosexualité sont des orientations sexuelles légitimes.

Mais l'un de ses axes de recherche favoris était la « sexualité infantile ». Il cherchait à tout savoir sur les orgasmes des enfants, et a mené ses recherches avec l'aide de spécialistes, c'est-à-dire de pédophiles. Le but des études de Kinsey était de normaliser un lot de comportements qui avaient toujours été considérés comme socialement inacceptable, tel que, la sodomie, l'inceste, la pédophilie et la bestialité. En montrant que ces comportements étaient plus répandus que le public ne le percevait, cela les rendait plus acceptables.

² http://fr.wikipedia.org/wiki/David_Reimer



américains, s'inspirant notamment de penseurs français comme Simone de Beauvoir – et son célèbre "On ne naît pas femme, on le devient" –, le philosophe Michel Foucault³ ou le sociologue Pierre Bourdieu⁴.

Cette théorie prétend que nous ne naissons pas homme ou femme mais que nous le devenons seulement du fait de la culture, de l'éducation et de mythes religieux qu'il faut déconstruire. C'est la société –sous domination masculine– qui aurait « construit » le genre masculin ou le genre féminin : il n'y a rien de naturel ou de biologique dans le fait d'être un homme ou une femme !

A partir des années 1980, les travaux sur la discrimination des femmes s'articulent autour de la notion de genre : Comment les représentations de chacun des sexes ont-elles participé de la domination masculine ? Des inégalités dans la société ? De l'exclusion politique des femmes ?

Judith Butler : la théorie queer⁵

Professeure de littérature comparée à Berkeley (Californie), Judith Butler devient la théoricienne du mouvement *queer*. Elle s'oppose aux féministes qui du fait de leur revendication renforcent le modèle hétérosexuel et binaire.

Judith Butler conçoit alors le 'genre' ou identité sexuelle comme **une variable fluide, susceptible de changer selon le contexte et le moment**. J. Butler en appelle à une action subversive, le « *gender trouble* », qui invite à entretenir une confusion et une profusion des identités. Pour elle, l'identité de genre peut être sans cesse réinventée par les acteurs eux-mêmes.



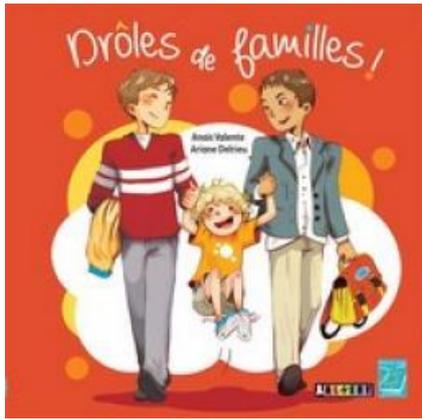
³ Le philosophe français **Michel Foucault** (1926-1984) Son travail sera repris par les tenants de la théorie *queer*. Sa méthode et ses travaux ont voulu montrer que la norme hétérosexuelle est une pure construction sociale.

1969 : L'Archéologie du savoir. 1976-1984 : Histoire de la sexualité.

⁴ Pour le sociologue **Pierre Bourdieu** (1930-2002), s'est attaché à décrire les rapports de domination dans la société et comment les femmes ont intégré des comportements de soumission plus ou moins conscients qui, du coup, œuvrent à leur propre domination. La domination masculine devient ainsi une « *construction sociale naturalisée* » qui, malgré le mouvement des femmes, n'est pas prête de disparaître. Cette analyse a provoqué l'indignation de nombreuses féministes.

1998 : La Domination masculine.

⁵ Judith Butler. 2005 : **Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion.**



Le terme 'queer' désigne une théorie qui remet en cause toute norme, qu'elle soit de genre ou de sexe. Pour déjouer les identités, les *queers* s'emploient à brouiller toutes les classifications : sexualité hétéro- ou homosexuelle, gays, lesbiennes, transgenre, masculin-féminin..., pour insister sur la plasticité du rapport sexe-genre. L'identité sexuelle n'est plus quelque chose de déterminé par la nature physique et quelque chose de stable, mais l'état actuel de nos désirs, donc un état mouvant, changeant, flou et inclassable...

Ainsi, tous les êtres humains sont des individus égaux, indépendamment des différences touchant aux traits physiques comme la couleur de peau ou le sexe. **Les différences hommes/femmes sont donc le résultat de rapports de pouvoir et de domination.** La subordination des femmes est une production sociale et toute affirmation de spécificité féminine risque de donner des gages à une hiérarchisation. Le sexe doit donc être dissocié des rôles sociaux, politiques et symboliques dans la société.

En France, la sociologue Christine Delphy est l'une des premières à introduire le concept en France, sous l'angle d'un "système de genre", où la femme serait la catégorie exploitée et l'homme la catégorie exploitante.

Mais la greffe ne s'opère réellement que dans **les années 1990**, lorsque le débat sur la parité s'installe au niveau européen. La promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes devient l'une des tâches essentielles de **la Communauté européenne l'entrée en vigueur du traité d'Amsterdam en 1999, (Art 2) et le traité de Lisbonne du 13 décembre 2007.**

La remise en cause de l'hétérosexualité est donc une priorité pédagogique qu'il faut pour eux aborder dès la maternelle. C'est la raison pour laquelle désormais enseignants et militants LGBT (Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels) abordent en classe l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité, la zoophilie, le fétichisme, le sadomasochisme...

Cette théorie dissocie ainsi notre corps physiquement sexué de notre genre ou 'identité sexuelle' : un homme qui se sent femme est du genre féminin peu importe le physique que la nature lui a donné... Une femme qui se perçoit homme est du genre masculin



indépendamment de son corps. Pour la théorie du genre, on peut être par exemple de sexe masculin et de genre féminin. Ce ne serait au fond qu'une question de choix personnel !

L'identité sexuelle qui est un fait que le jeune enfant intègre progressivement dans sa personnalité, ce qui représente un réel travail psychique avec des tâches internes spécifiques, est confondue avec une orientation sexuelle qui, elle, est le résultat du traitement des pulsions partielles et des identifications primaires. Mais lorsqu'une orientation, ou plus précisément un désir, est en contradiction avec l'identité sexuelle au point de chercher à le vivre exclusivement pour lui-même, alors ce fait témoigne d'un conflit et d'une tâche psychique non élaborée.

Aujourd'hui généralisé, l'idéologie du gender est une perspective constructiviste qui analyse les différences hommes/femmes (inégalités, hiérarchies, domination masculine...) comme de pure construction sociale et culturelle, et non comme découlant de différences biologique naturelle.

3. DIRECTIVES DES NATIONS UNIES SUR L'EDUCATION SEXUELLE EN EUROPE.

RAPPORT DE L'OMS 2010

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dans son rapport de 2010 « **Normes d'éducation sexuelle en Europe**⁶ » incite les gouvernements à promouvoir « *une éducation sexuelle fondée sur l'égalité des sexes, l'autodétermination et l'acceptation de la diversité* ». L'OMS est une institution spécialisée pour la santé de l'Organisation des Nations unies (ONU).

Le rapport préconise notamment l'élargissement et la diffusion des « *droits sexuels* », en tant qu'ils doivent couvrir « *les préférences et les orientations sexuelles, les différentes formes de masculinité et de féminité, les différentes formes de relations et les différentes manières dont vivent les enfants et les parents* ».

⁶ OMS Bureau Régional pour l'Europe et BZgA, *Standards pour l'Education sexuelle en Europe*, Cologne, 2010.

<http://www.theoriedugendre.fr/?L-Organisation-Mondiale-de-la#HS8oSmtvPYUWdoT2.99>

Une éducation sexuelle qui doit commencer dès la naissance pour conduire les enfants à « développer leur propre identité sexuelle et leurs propres rôles de genre » ou encore « influencer le développement d'attitudes et de comportements sexuels » pour « ainsi développer une sexualité autodéterminée »



Selon ce rapport, les enseignants devraient ainsi informer :

-Les enfants de 0 à 4 ans sur « la masturbation enfantine » et leur apprendre à « exprimer leurs propres besoins, désirs, et limites, par exemple en « jouant au docteur ». Les enfants de cette tranche d'âge doivent également être informés sur « le droit d'explorer les identités **sexuelles** ». Image tirée du livre "Lisa und Jan", recommandé en Suisse pour l'éducation sexuelle à l'école, pour les enfants de 4 à 8 ans.

-Les enfants de 6 à 9 ans ne sont pas en reste puisque le personnel éducatif devra leur parler « d'éjaculation », ainsi que les former aux « rôles socialement associés aux genres ».

⁷**-De 9 à 12 ans**, les enfants seront appelés à échanger sur la « première expérience sexuelle, le plaisir, la masturbation, l'orgasme » ainsi que sur les « **différences entre l'identité sexuelle et le sexe biologique** » (l'idée que ces deux aspects sont distincts fait donc autorité).

-Pour les jeunes **de 12 à 15 ans**, il s'agira enfin de promouvoir et de discuter des « déterminants historiques et sociaux des relations », en vue de « reconnaître des violations de droits et dénoncer les discriminations et la violence à caractère sexiste ».

RAPPORT UNESCO 2009

On retrouve les mêmes recommandations sexuelles dans le « **Guide technique international pour l'éducation sexuelle** » publié par l'UNESCO en Décembre 2009 et qui recommande d'apprendre la masturbation aux enfants dès l'âge de 5 ans mais 'en privé'.

Les 5-8 ans pourront apprendre que « toucher et caresser ses parties génitales s'appelle masturbation » et ces parties intimes « sont sources de plaisir quand on les touche soi-même ».

Les 9 ans pourront apprendre « les effets positifs et négatifs des aphrodisiaques » et seront informés des notions « d'homophobie, transphobie et abus de pouvoir ».

A 12 ans, ils apprendront les raisons d'avorter, mais ils auront été informés depuis au moins l'âge de 9 ans des moyens de se protéger.

Quand ils auront 15 ans, ils seront mis au courant de « leur libre droit à l'accès à l'avortement. »⁸



Image tirée du livre "Lisa und Jan", recommandé en Suisse pour l'éducation sexuelle à l'école, pour les enfants de 4 à 8 ans.

4. THEORIE DU GENRE : AVANCEE EUROPEENE.

FRANCE

« *Déclaration sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre* ». Texte proposé par la France à L'ONU en décembre 2008

Ce texte reprend la terminologie de l'idéologie de « *La théorie du genre* » qui laisse entendre que l'identité sexuelle est une construction sociale et procède de la culture que la loi sociale peut faire et défaire. C'est une façon de supprimer l'identité personnelle.

La France a été, avec les Pays-Bas et un groupe pilote d'Etats (Argentine, Brésil, Gabon, Japon, Norvège), l'initiatrice d'une Déclaration relative aux droits de l'Homme et à l'orientation sexuelle et l'identité de genre⁹, portée en décembre 2008 devant la 63e session de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York.

⁸ <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001832/183281e.pdf>

⁹ <http://www.franceonu.org/la-france-a-l-onu/dossiers-thematiques/droits-de-l-homme-etat-de-droit/orientation-sexuelle-et-identite/la-france-a-l-onu/dossiers-thematiques/droits-de-l-homme-etat-de-droit/orientation-sexuelle-et-identite/article/orientation-sexuelle-et-identite>

BELGIQUE

Exemple vedette, **le petit Senne, un garçon belge, devenu la petite Sanne à 6 ans.**

La maman de Sanne témoigne : « *Sanne a toujours préféré les poupées aux voitures* ». Pour le journaliste en voix-off du reportage, c'est évident : « *ce qu'ils ont pris pour des jeux d'enfants est un trouble profond de l'identité de genre* ».

Le désir de Senne/Sanne va donc justifier pour ses parents la nécessité de le/la laisser s'habiller en fille pour aller à l'école, et ce, malgré l'avis du psychiatre qui le suivait. Quand l'enfant a voulu porter une jupe, et face aux réticences de son père, il proclame : « *vous savez bien que je suis une fille* ». « *Pourquoi veux-tu être une fille ?* » a demandé son père. Réponse de l'enfant-roi : « *Parce que* ». Ce seul « *argument* » aura suffi à convaincre que leur enfant souffrait d'une « *dysphorie de genre* ». ¹⁰



ALLEMAGNE

Légalisation d'un 3^e genre !

La mesure avait été annoncée et préparée depuis plusieurs semaines déjà, et préparée depuis plus longtemps déjà. Depuis **le 01^{er} novembre 2013** c'est fait, l'Allemagne est devenue le premier pays européen à autoriser les bébés nés sans être clairement identifiés comme garçon ou fille à être enregistrés sans indication de sexe. Dans un premier temps,

¹⁰ S'il ne s'agit pas de nier un mal être sans doute réel chez Senne/Sanne, qui impliquait que l'enfant soit suivi par un spécialiste, fallait-il pour autant lui permettre ce changement de genre aussi précoce ? Les psychologues estiment que « *pour la majorité des enfants, la dysphorie de genre ne les accompagne pas jusqu'au stade adulte : elle semble s'estomper. Des études qui ont suivi des enfants qui avaient le désir ardent d'être de sexe opposé ont trouvé qu'une petite proportion seulement de ces enfants continue de vivre une dysphorie de genre lorsqu'ils grandissent* »

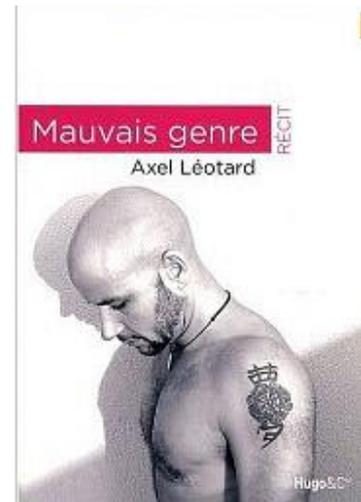
Anne Dafflon Novelle, chercheur en psychologie à l'Université de Genève et « *spécialiste de la socialisation différenciée entre les filles et les garçons* » reconnaît elle-même que « *les enfants passent par plusieurs étapes avant de comprendre d'une part que le sexe est stable à travers le temps et les situations, d'autre part que le sexe est déterminé de manière biologique. Ceci n'est intégré que vers 5-7 ans ; auparavant, les enfants sont convaincus qu'être un garçon ou une fille est fonction de critères socioculturels, comme avoir des cheveux courts ou longs, jouer à la poupée ou aux petites voitures, etc* ».

les parents seront autorisés à laisser vierge la case afférente sur les certificats de naissance, créant une catégorie indéterminée dans les registres d'état-civil.

« *C'est la première fois que la loi reconnaît qu'il existe des êtres humains qui ne sont ni homme, ni femme, ou sont les deux – des gens qui ne rentrent pas dans les catégorisations légales traditionnelles* », a expliqué à l'AFP Konstanze Plett, professeur de droit à l'Université de Brême (nord-ouest).

Le troisième sexe : un X sur les passeports .

La lettre est-elle bien choisie dans le cas du genre, sachant qu'on fait souvent allusion aux hommes en évoquant le Y, dû au chromosome, et le X, pour la femme, qui n'a pas de Y. Mais il s'agit ici du X comme de l'inconnu en mathématiques. En effet les passeports allemands sur lequel est apposé un « M » pour masculin ou un « F » pour féminin (et non pas Y et X) pourront bientôt arborer un « X » dans la case réservée au sexe, selon un porte-parole du ministère de l'Intérieur. La mesure devrait s'appliquer progressivement sur les autres papiers officiels. La loi entre en effet en vigueur le 1er novembre et est destinée à atténuer la pression qui pèse sur les parents, poussés à décider en urgence d'opérations chirurgicales controversées, pour attribuer un sexe à un nouveau-né dans le cas de bébés au sexe indéterminé à la naissance.



PAYS BAS

Le Sénat néerlandais a voté - mercredi 18 décembre 2013- une loi qui permet le changement d'état civil de façon à ce qu'un homme puisse se faire enregistrer femme et inversement. Désormais les « transgenres » peuvent obtenir des papiers ne tenant plus compte de leur réalité anatomique mais simplement de leur déclaration.

Désormais **toute personne âgée de plus de 16 ans pourra faire une telle demande**. Celle-ci devra cependant être complétée par la déclaration d'un expert attestant de « la conviction permanente de la personne d'appartenir à un autre genre ».



Cette nécessité de faire appel à un expert est contestée par le lobby homosexuel et transsexuel qui revendique « le droit à déterminer seul son identité sexuelle ».

Le lobby homosexuel et transsexuel veut également obtenir la suppression d'un âge minimum pour pouvoir procéder à un tel changement d'état civil !

SUEDE

Au pays des enfants sans sexe

En Suède, des écoles pour tout-petits d'un nouveau genre, certifiées LGBT (Lesbiennes, gays, bi et trans), ont ouvert leurs portes. Au nom de l'égalité entre les sexes, ces écoles ont décidé de bannir toute référence masculine ou féminine. **Elles sont déjà cinq à Stockholm.**

Inspirés par la théorie du genre, ces établissements refusent d'inculquer aux enfants toute notion de différenciation entre les sexes, afin de favoriser l'égalité entre les sexes.

Quelles méthodes ces établissements appliquent-ils ?

D'abord le choix d'un langage adapté. Les pronoms "lui" et "elle" sont bannis au profit d'un pronom neutre, utilisé dans le pays depuis quelques années seulement. De même, les expressions "les filles" ou "les garçons" ne sont jamais utilisées. Les enfants sont encouragés à se servir de manière indifférenciée des jeux traditionnellement associés à l'un ou à l'autre sexe.

Les livres "modernes", selon le mot de la directrice, pouvant traiter de l'homosexualité ou de la transexualité, ont quant à eux remplacé les livres "truffés de clichés sexistes". En 2008, un programme de 12 millions d'euros a été mis en œuvre pour éliminer les stéréotypes sexués dans les écoles suédoises.

Connaissez-vous l'histoire de Pop ?

Cet enfant suédois avait fait parler de lui en 2009 : ses parents refusaient de révéler son sexe, toujours inconnu aujourd'hui. **"Nous voulons que Pop grandisse librement, et non dans un moule d'un genre spécifique"**, avaient expliqué ses parents aux médias.

Les parents de Pop ont fait quelques émules dans le monde: en 2011, un couple canadien décidait de taire le sexe de son bébé, Storm. L'an dernier, Sasha, 5 ans, entrait à l'école. Ses parents, britanniques, lui ont appris qu'il était un garçon: «Les filles et les garçons? C'est pareil», a-t-il répondu.



SUISSE

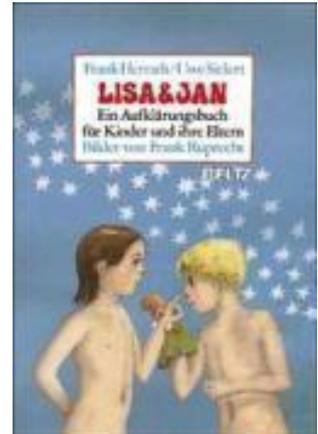
Le pays des 'boîtes magiques'.



L'Office fédéral de la Santé Publique et le Ministère de l'instruction publique ont instauré des **cours obligatoires d'éducation sexuelle**, et ce dès le jardin d'enfants. Pour ce faire, une livraison de « **kits de formation** » très spéciaux devrait être effectuée auprès des enseignants de l'école maternelle et de primaire : ce n'est rien de moins que des «**Basler Sexboxen**» («SexBox») qui doivent être distribuées.

Ces 'boîtes' contiennent entre autres des pénis en bois et des vagins en peluche, sans oublier des manuels encourageant les enfants à se toucher et découvrir leur propre corps et celui des autres.

Avec notamment le livre de bandes dessinées et de vignettes **Lisa und Jan** qui servira de base pédagogique : parmi la multitude d'images, on retrouve une petite fille en train de se **masturber** pendant qu'une autre l'observe, un petit garçon en train de se toucher sous les draps et qui éclaire ses parties intimes avec une lampe torche, une femme en train d'enfiler un **préservatif** à un homme, un enfant en train d'espionner ses parents en plein **acte sexuel** par la fenêtre



Pour les plus grands (c'est-à-dire pour les 6-10 ans), il faut aborder les thèmes de la masturbation, des préservatifs, de l'orientation sexuelle, et de la « première masturbation ou éjaculation », tandis que l'on s'attaquera à la contraception, à l'avortement, et aux orientations sexuelles dès 13 ans.

5. PROGRAMMES DU MINISTRE VINCENT PEILLON

« Il faut être capable d'arracher l'élève à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel... » .Vincent Peillon – interv. au JDD 2/09/12.

C'est Mr Xavier Darcos qui dans le gouvernement de Mr Sarkozy a programmé la théorie du genre qui fut ensuite introduite dans les écoles le 30 septembre 2010 par son successeur UMP Mr Luc Châtel pour les collèges en classe SVT.



Le ministre de l'Éducation Nationale, Vincent Peillon, veut maintenant généraliser et officialiser l'enseignement de la théorie du genre dans les écoles publiques et privées sous contrat dès la maternelle **à partir de la rentrée 2014.**

Historique

2011 Richard Decoin, Directeur de Sciences-Po Paris rend obligatoire en son école le suivi des cours sur la gender theory.

Le Deuxième sexe, de Simone de Beauvoir est au programme de l'E. N. S. Lyon, pour une épreuve orale appelée « Approche des Sciences humaines ». Le texte contient la fameuse phrase : « *On ne naît pas femme mais on le devient.* »

Certains manuels de S. V. T. abordent, dans les chapitres consacrés à la sexualité, la question du genre.

Judith Butler reçoit, de l'université Bordeaux III, les insignes de docteur honoris causae.

2012 Vincent Peillon, Ministre de l'Éducation, Najat Vallaud Belkacem, ministre des droits des femmes et porte-parole du gouvernement, écrivent un article dans Le Monde, dans lequel ils déclarent que, pour sortir des « stéréotypes sexistes de l'école », il convient d'apporter aux élèves une « information et une éducation émancipatrice. »

Vincent Peillon envoie une circulaire aux recteurs et rectrices d'Académie, dans laquelle il rappelle que le gouvernement s'est « engagé à s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités ».

LOI DE REFONDATION DE L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

Le 19 mars 2013, l'Assemblée nationale a adopté, en première lecture, la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. **Le texte initial a été modifié afin d'y introduire l'enseignement de la théorie du genre.**

Article 31

- ⑤ b) Les deux dernières phrases sont remplacées par six phrases ainsi rédigées :
- ⑥ « Elle dispense les éléments d'une culture historique, géographique, scientifique et technique. Elle offre une éducation aux arts plastiques et musicaux. Elle assure l'enseignement d'une langue vivante étrangère. Elle contribue également à la compréhension et à un usage autonome et responsable des médias, notamment numériques. Elle assure les conditions d'une éducation à l'égalité de genre. Elle assure conjointement avec la famille l'éducation morale et civique, qui comprend obligatoirement, pour permettre l'exercice de la citoyenneté, l'apprentissage des valeurs et symboles de la République et de l'Union Européenne, notamment de l'hymne national et de son histoire. »

Le saviez-vous ?

STÉRÉOTYPE

« Le mot stéréotype est né en fait au début de l'imprimerie, dans le courant du 18^{ème} siècle. Formé du grec *stereos* qui signifie solide et *typos* qui signifie modèle. Il désignait, à l'époque, le procédé permettant de reproduire une page à l'identique à partir d'un assemblage de caractères de fonte. » Claudine Liénard

RÉPÉTITIF

« A la fin du 19^{ème} siècle, les psychiatres utilisaient ainsi le terme de « stéréotype » pour définir une pathologie mentale caractérisée par un mode d'expression verbale ou un comportement répétitif et rigide. » Claudine Liénard

RIGIDE

MODÈLE

SOLIDE

« Je crois que ce qui bloque en ce moment dans notre monde, ce sont les stéréotypes, c'est pour ça que j'ai une nouvelle mission sur la parentalité masculine à rendre en juin. L'idée que les femmes sont comme cela, les hommes sont comme cela... [...] voilà ce qu'est le sexisme ordinaire. »
Brigitte Grésy
France Info, le 24/03/2011,
auteure du rapport sur l'égalité professionnelle hommes femmes, et du « Petit traité contre le sexisme ordinaire », chez Albin Michel

« La construction de l'identité sexuelle requiert des modèles permettant d'identifier des caractéristiques désignées comme appartenant au genre féminin et au genre masculin. Plus les modèles construits par les enfants sont établis à partir de stéréotypes, plus les enfants mettront plus tard en place des comportements discriminants. Plus les représentations sont rigides, plus le rejet et l'exclusion sont violents. »
Source : « Pourquoi lutter... »

Sources : « Les stéréotypes sexistes, outils de discriminations des femmes et des hommes », Claudine Liénard, Université des Femmes aspi - Amazonie, le 26/05/09 - « Pourquoi lutter contre les stéréotypes de sexe auprès des enfants ? », Mouvement français pour l'égalité, Dordogne, disponible



L'article 31 de cette loi qui définit **les missions de l'école élémentaire** a ainsi été amendé dans ce sens.

Avec cette loi, les élèves dès l'école élémentaire devront suivre une « **éducation à l'égalité de genre** » afin comme l'a précisé, Julie Sommaruga, député socialiste qui a présenté cet amendement :

« de substituer à des catégories comme le sexe ou les différences sexuelles, qui renvoient à la biologie, le concept de genre qui lui, au contraire, montre que les différences entre les hommes et les femmes ne sont pas fondées sur la nature, mais sont historiquement construites et socialement reproduites. »

Laurence Rossignol, sénatrice PS, déclarait le 5 avril 2013, sur le plateau de l'émission **Ce soir ou jamais** : « **Les enfants n'appartiennent pas à leurs parents, ils appartiennent à l'Etat.** » Pour mémoire, la Déclaration des Droits de l'Homme stipule à l'article 26.3 : « **Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.** »

Ainsi, le gouvernement actuel prévoit de **réduquer** nos enfants en les « arrachant au déterminisme familial », c'est à dire à leurs parents.

Combattre les stéréotypes de genre

D'ores et déjà, des militants du lobby LGBT s'invitent en classe et font la leçon à nos enfants qui sont accusés d'être porteurs de **stéréotypes de genre**.

Que sont ces « **stéréotypes de genre** »? Ce sont les réactions ou les penchants naturels de nos garçons et de nos filles. Si une fille aime jouer à la poupée, pour le gouvernement c'est un stéréotype de genre qu'il faut **combattre** en la conduisant plutôt à jouer aux petites voitures. Si un garçon veut jouer aux petites voitures, le programme d'éducation scolaire l'incitera alors à jouer à la poupée.

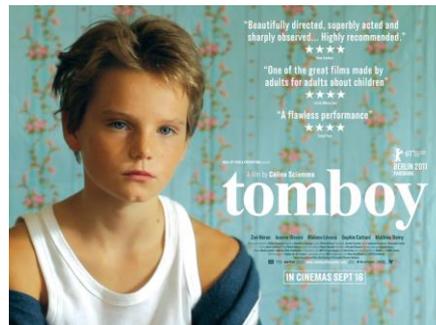
Cf. le rapport remis à Najat Vallaud-Belkacem le 15 janvier 2014, « **Lutter contre les stéréotypes filles-garçons, un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance** »¹¹, qui s'engage à mettre en place **des programmes de non-différenciations des sexes dès la maternité** !

¹¹ http://www.strategie.gouv.fr/blog/wp-content/uploads/2014/01/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

Exemple : le film **Tomboy** diffusé depuis 2011 dans les lycées :

Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon...

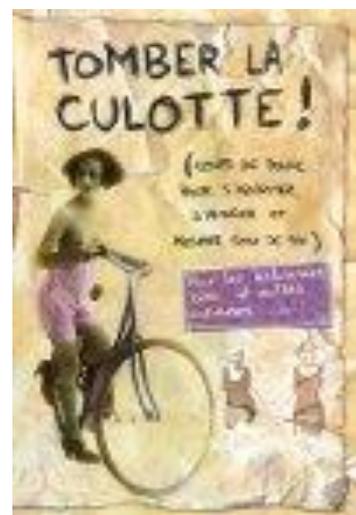
Au rythme des difficultés que Laure (se faisant passer pour Michaël) engendre (faux pénis en pâte à modeler pour pouvoir se baigner sans évoquer les soupçons, premiers baisers avec sa copine Lisa), les spectateurs sont invités, de l'aveu même de la réalisatrice Céline Sciamma, à « *l'identification et l'empathie* ».



Les enfants scolarisés sont donc invités à réfléchir sur le message principal du film : le regard que nous portons sur ce(te) enfant détermine ce que nous voulons qu'il (elle) soit comme l'indique le dossier du CNC. On ne serait donc fille ou garçon que par le regard que les autres portent sur nous.

Les collégiens et les lycéens eux-mêmes sont encouragés à douter de leur identité sexuelle sous prétexte qu'ils doivent être libres d'user de leur corps. Ainsi, pour les engager à explorer de nouvelles pratiques sexuelles, l'école les dirige vers **la Ligne Azur**, numéro de téléphone et site Internet à destination des adolescents, pour parler de leur **éventuelle** homosexualité, bisexualité ou transsexualité...

Ce site ayant été critiqué, renvoie à d'autres plus violent comme: <http://www.sos-homophobie.org> qui propose un ouvrage s'intitulant : « **tomber la culotte** ».



Cette plaquette initie au BDSM (Bondage Domination/Soumission Discipline et Sado-Masochisme) ou affirme que « **la masturbation est une source de découverte de soi** » Elle initie au « stimulateurs clitoridiens », aux « sex toys de toutes les formes et de toutes les tailles » et « les godes ceintures ». Car « l'inventivité est le maître mot »...¹²

¹² <http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/brochure-information-sexualite-femmes.pdf>

La lutte contre l'homophobie, entreprise noble en soi, mais dont l'urgence reste à démontrer, devient discutable quand la méthode choisie vise les enfants, notamment l'enseignement de la théorie du genre à l'école dès le primaire, et même à la crèche. Cette fameuse théorie figure déjà dans les textes officiels, avec une insistance particulière sur le formatage des jeunes esprits dans le but de « *S'appuyer sur la jeunesse pour faire évoluer les mentalités* ». Et on ajoute : « *Les associations LGBT ont beaucoup d'idées pour avancer sur ce sujet. Nous devons ouvrir les portes des établissements scolaires à ces initiatives* ».

On trouve ceci sur le site La Ligne Azur¹³ :

Des situations individuelles diverses

Le tableau ci-dessous montre la multiplicité des situations individuelles. Même si elle est majoritaire et présentée comme norme, l'hétérosexualité n'est pas la seule voie. Le contexte (lieu, moment, durée, à deux ou à plusieurs...) est aussi un facteur déterminant du vécu de chacun-e.

Prenons l'exemple d'un homme (en bleu dans le tableau ci-dessous) qui se situe dans la « norme » hétérosexuelle :

Je suis né-e (Sexe biologique)	J'ai été déclaré-e (Etat civil)	Je me sens (Identité de genre)	Je suis perçu-e (Sexe social)	J'ai des relations sexuelles avec (Partenaire-s sexuel-le-s)	Ce que je fais (Pratiques sexuelles)	Je me définis	On me définit
Mâle	Sexe masculin	Homme	Masculin	Homme-s	Masturbation	Homme	Homme
Femelle	Sexe féminin	Femme	Féminin	Femme-s	Pénétration buccale	Femme	Femme
Intersexe		Trans	Androgyne	Les 2	Pénétration anale	Homo	Homo
			Autre	Aucun-e	Pénétration vaginale	Bi	Bi
					Autre	Hétéro	Hétéro
					Aucune	Trans	Trans
						Par des injures	Par des injures
						Je ne me définis pas	Je ne me définis pas
						Autre	Autre

Au-delà de l'exemple en bleu dans ce tableau, on voit qu'il existe pour chacun-e un éventail de possibilités. De plus, ce que je fais (mes pratiques sexuelles) n'est pas nécessairement connecté à la façon dont je définis mon orientation (Homo, Bi ou hétérosexuelle).

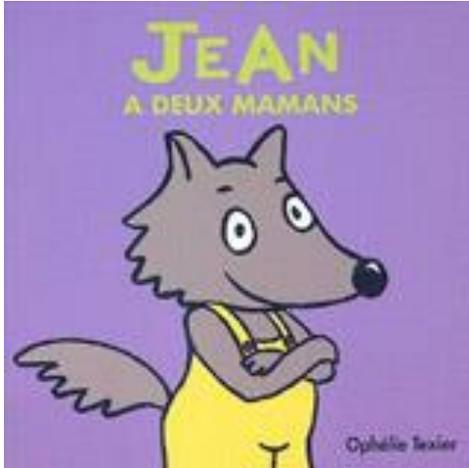
Chacun-e doit pouvoir y trouver son équilibre.

Et vous, dans le tableau, où vous situez-vous ?

¹³ <http://www.ligneazur.org/>

LE RAPPORT TEYCHENNE

« **les discriminations LGBT. Phobies à l'école, état des lieux et recommandations.**¹⁴ »



En juin 2013, le rapport que le député PS Michel Teychenné a remis à Vincent Peillon sur l'homophobie en milieu scolaire va donner lieu à des mesures pour la rentrée 2014. Le même député est aussi le préfacier du rapport « Eduquer contre l'homophobie dès l'école primaire » publié par le syndicat SNUipp- FSU (le premier syndicat du primaire) et qui préconise comme support pédagogique des livres comme « **J'ai deux papas qui s'aiment** » ou « **Mon papa porte une robe** ».

Ce rapport propose une démonstration qui semble simple. *L'homosexualité, y comprend-on, génère à l'école l'homophobie et pousse des jeunes au suicide.* Ergo : *c'est à l'école de corriger les perceptions pour que les jeunes en questionnement d'identité ne souffrent plus.* Éloquent, ce syllogisme se résume en une idée, que l'on trouve au détour d'un intertitre : « *homophobie : un problème éducatif qui doit être traité par le système éducatif.* »

La démonstration n'est guère neuve et s'appuie sur des sources qui sont d'ailleurs citées par le rapport lui-même.

Premier ancrage, Monsieur Teychenné mentionne Éric Verdier, auteur, avec Jean-Marie Firdion d'un ouvrage intitulé *Homosexualité et suicide* et qui a pu déclarer dans un entretien en janvier 2009 : « *ne mettez jamais de lien entre homosexualité et suicide, mais toujours entre homophobie et suicide.* » Pour les néophytes, c'est ce que les professionnels de la communication appellent « éléments de langage » et dont le but est d'orienter la perception du public dans un sens voulu par l'émetteur.

Il y a ainsi 82 pages consacrées à l'éducation à la sexualité. On y lit par exemple : **module 2, page 18** : « **A l'issue de ce module, les élèves devront avoir pris conscience que la sexualité commence dès la naissance, évolue à chaque phase de la vie et ne se résume pas au seul acte sexuel.** »(...)



¹⁴ http://cache.media.education.gouv.fr/file/07_Juillet/62/7/rapport_teychenne_juin_2013_261627.pdf

Autre référence, le rapport évoque la thèse de doctorat en psychologie réalisée par Jean-Michel Pugnière en 2011 et dont l'éloquent titre est *Orientation sexuelle : facteur de suicide et de conduites à risques chez les adolescents et les jeunes adultes ?*

Aussi, Michel Teychenné propose-t-il à Vincent Peillon, ministre de l'Education nationale, un « ensemble d'actions mises en œuvre [qui] doivent viser à déconstruire les préjugés, idées fausses et stéréotypes » p25.

Cela passe notamment par un renforcement de la présence et de l'action des associations LGBT en milieu scolaire :



Développer le partenariat avec les associations qui ont ou auront l'agrément Éducation nationale.

Pour Teychenné, la formation du milieu scolaire (élèves, personnels enseignants, direction) aux questions de sexualité n'est possible que si elle est dispensée par les associations LGBT.

Accroître les partenariats avec les grandes associations qui disposent de relais associatifs dans les académies (Fédération LGBT etc.).

- Renforcer le module « Lutte contre les discriminations LGBT à l'École » dans la formation initiale ESEN (Ecole Supérieure de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche), des chefs d'établissement, des personnels de direction et des personnels d'inspection.



- Mettre en place dans chaque académie des conférences de sensibilisation pour tous les chefs établissement par bassin, département ou académie à l'initiative des recteurs, en complément de la campagne nationale de sensibilisation.

Former les étudiants des ESPE (Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education) aux problématiques LGBT dans le cadre du tronc commun de formation (lutte contre les discriminations, culture de l'égalité homme-femme et prévention des violences scolaires), tant sur les plans de la législation et de l'approche sociétale que sur celui de la pré-



vention du suicide et des discriminations LGBT.

Impliquer dans la formation initiale et/ou continue des personnels de l'éducation nationale les associations agréées nationale-ment et dans les académies. Celles-ci doivent pouvoir intervenir en tant que formateurs (in-tervenants extérieurs).

Sensibiliser à ces questions les éditeurs de manuels scolaires qui pourront notamment s'appuyer sur les travaux et les recommandations de la Halde. (27 octobre 2008)

Valoriser des représentations positives des LGBT en assurant une meilleure visibilité de l'homosexualité et de la transsexualité à l'École, comme c'est aujourd'hui le cas dans la société française, dans les médias et sur les réseaux sociaux.

Aborder l'identité sexuelle ou de genre de façon circonstanciée. Une éducation sur les stéréotypes, les préjugés, les rôles ou l'identité peut être mise en place dès le plus jeune âge et de façon progressive et adaptée à l'âge des élèves afin de conduire à l'acceptation de la diversité humaine, **y compris de la transidentité ou de la transgression du genre.**

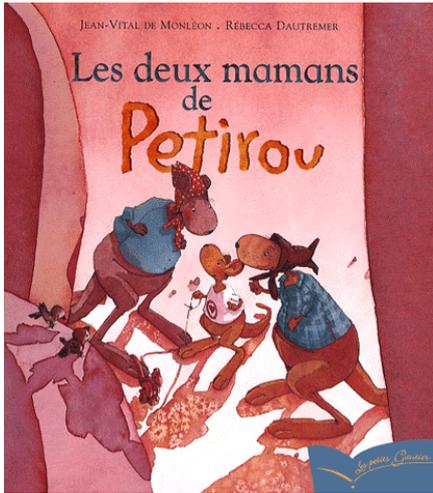
Intégrer la lutte contre l'homophobie dans une réflexion sur le refus du sexisme. En effet, une des particularités de l'intolérance à l'homosexualité ou à la transidentité touche aux représentations sociales des genres. Homophobie, transphobie et discriminations envers les femmes participent du même ordre sexuel dans lequel les rapports sociaux correspondent à une hiérarchie des genres et des sexes. Elles reposent sur un même rejet du féminin et procèdent du refus de l'égalité entre les genres féminin et masculin.

Notons que Michel TEYCHENNE fut membre de l'intergroupe sur les droits LGBT en Europe.

DES LA CRECHE.

La lutte contre l'homophobie commence déjà à la crèche, en écartant des récits classiques comme « Petit ours brun », trop





sexiste, au profit de héros plus neutres ou homosexuels. Les partisans de la théorie du genre en Suède ont inventé un nouveau pronom neutre pour remplacer les traditionnels *il* et *elle* afin d'éviter toute référence au sexe biologique.

Ainsi, pour les crèches, la Direction de la Famille et de la Petite Enfance de la Mairie de Paris (N° 2013V30011800) a demandé un rapport sur le « **Diagnostic et formation portant sur la prévention des stéréotypes sexués dans les établissements d'accueil de petite enfance de la Ville de Paris** » en août 2013. Autrement dit, comment l'expérimentation de la théorie du genre dans les crèches parisiennes avance-t-elle ?

Le 7 septembre dernier, Najat Vallaud Belkacem, et Dominique Bertinotti, ministre déléguée chargée de la Famille, visitaient la crèche Bourdarias, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), qui supprime toutes différences entre filles et garçons au nom du combat contre les « clichés ». Cette expérience, lancée en 2009, inspirée du modèle suédois, se garde d'aller jusqu'aux pratiques de nos voisins telles que la disparition des pronoms « il » ou « elle » ou l'élimination de jouets trop sexués.

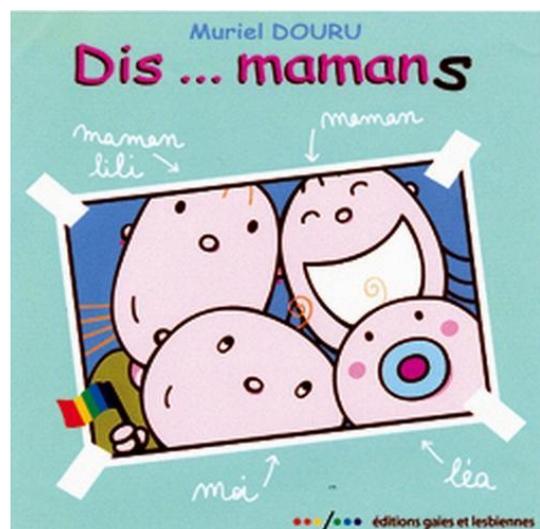
« ABCD de l'égalité »

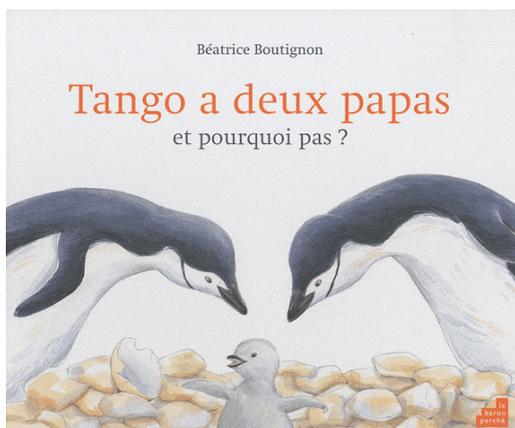
Le 13 janvier 2014, Vincent Peillon, a lancé avec Najat Vallaud-Belkacem le dispositif controversé des « ABCD de l'égalité » à l'école primaire.

La démarche a été décrite sous le jour le plus présentable possible, en insistant sur le poids des stéréotypes dans la réussite et l'orientation scolaire.

Fondateur de *l'Observatoire de la Théorie du genre*, Olivier Vial répond : « Orientation ? Mais le dispositif s'adresse à des maternelles et des petits de l'école élémentaire ! C'est l'âge où ils veulent être pompiers ou infirmière. Ces questions ne se posent pas du tout à ce moment-là. »

Sur l'espace Internet dédié au dispositif, on trouve des argumentaires, des vidéos, des témoignages, et quelques séquences pédagogiques pour « sensibiliser les élèves aux





représentations, aux rôles assignés aux filles et aux garçons » à partir des programmes existants, quelle que soit la matière : science, sport, histoire, français...

L'une d'elles s'intéresse aux « représentations esthétiques de l'enfant, de la femme et de l'homme » à travers différentes époques. **Sur un portrait, on voit Louis XVI portant perruque et talons hauts. On en déduit bien sûr qu'un garçon peut s'habiller**

comme ça.

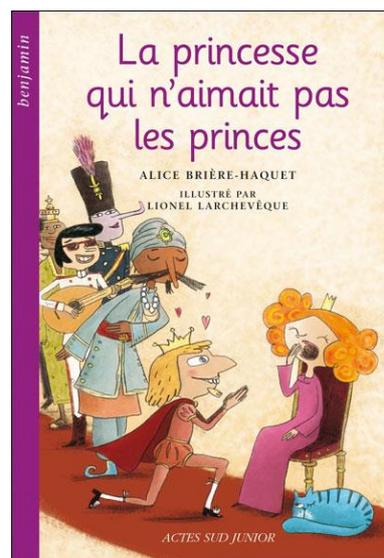
« Le dispositif fait passer les profs par des modules de formation durant lesquels on culpabilise les enseignants en leur disant que ce sont eux qui ont créé les stéréotypes. On les invite à changer leur comportement dans toutes les matières qu'ils enseignent. »

« Des études montrent qu'on ne note pas de la même façon la copie d'un garçon et d'une fille, qu'on ne donne pas la parole de la même façon dans une classe à un garçon ou une fille », a doctement expliqué Vincent Peillon en présentant le dispositif. Pourtant, nombre d'observateurs déplorent une vision de l'égalité hommes/femmes très partielle, où les filles sont toujours les victimes, et dont les garçons font les frais plus souvent qu'on ne le croit.

Le risque immédiat ? « Renforcer les inégalité en discriminant les garçons. Régulièrement présenté comme modèle en la matière, un pays du nord comme la Finlande connaît une des plus importantes différences de niveau entre fille et garçon, au détriment des garçons. »

En France, les garçons sont majoritaires dans les chiffres du décrochage scolaire, comme l'a démontré dès 2009 Jean-Louis Auduc dans son livre *Sauvons les garçons!* (Ed. Descartes & Cie) où il écrit : « L'école est sans aucun doute un des seuls lieux où le genre masculin est une particularité "disqualifiante" » !

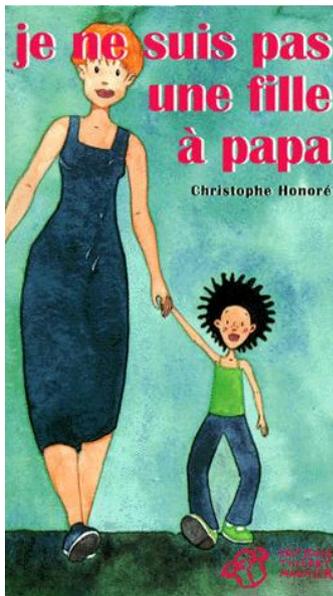
Sandrine Mazetier, députée PS, propose de remplacer l'expression *école maternelle* par *école primaire*, et Daniel Borrillo, argentin, maître de conférence en droit privé à Nanterre milite pour la suppression de *monsieur* et *madame* dans les actes de naissances.



6. COMMENT L'IDEOLOGIE DU GENRE DESTRUCTURE LA PERSONNE SOUS PRETEXTE DE « LUTTE CONTRE L'HOMOPHOBIE »

« Je pense que le 'genre' est une idéologie. Cette haine de la différence est celle des pervers, qui ne la supportent pas. Freud disait que le pervers est celui qu'indisposait l'absence de pénis chez sa mère. On y est . »

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et éthologue. Le point 29.09.2011.



Regard sur l'identité personnelle à partir d'articles de Tony Anatrella¹⁵, psychiatre.

La personne humaine n'est pas réduite à ses actes, à ses orientations intimes plus ou moins mouvantes et à sa seule histoire passée. Elle dépasse toutes ces singularités qui peuvent varier selon son évolution personnelle. Nous sommes plus que ce que nous faisons, que ce dont nous avons conscience ou laissons apparaître de nous-mêmes.

C'est au dix-neuvième siècle qu'est apparu sous la plume des médecins le terme d'homosexualité. Étymologiquement il signifie 'sexualité avec un semblable'. Freud évoque ainsi une sexualité narcissique liée à la sexualité infantile - la sexualité première à partir de laquelle s'élabore une sexualité tournée vers d'autres objets que son propre corps et d'autres personnes que soi-même.

Depuis les années 1960, ces personnes se désignent à travers le terme de « gays ». L'origine de cette appellation provient des lieux de « gaieté » que sont les bars et les boîtes de nuit où se retrouvent ces personnes. Ainsi ce terme qui désignait des lieux est utilisé maintenant pour définir des personnes. Un déplacement sémantique qui laisse à penser, est devenu une catégorie politique. Étrange.

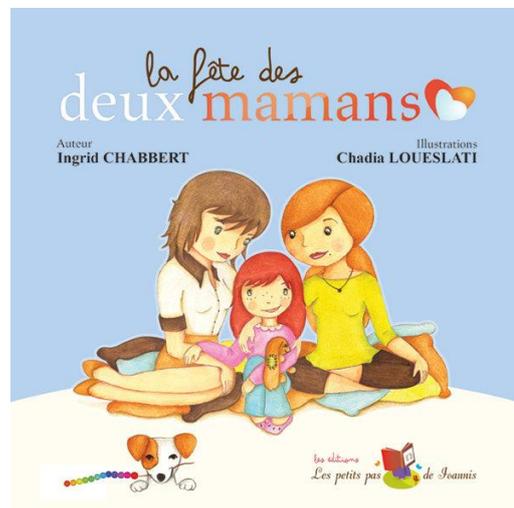
Nous sommes ainsi passés de la dénomination d'un comportement, à l'affirmation d'une identité pour en venir à une revendication politique. Être « gay » serait presque considéré comme un état, voire une catégorie ontologique propre à la personne. Une vision des choses qui n'est pertinente ni au plan psychologique ni au plan philosophique. Un désir aussi singulier que celui d'un attrait pour des personnes de même sexe ne saurait être

¹⁵ **Tony Anatrella**, est psychanalyste et spécialiste en psychiatrie sociale, consultant des Conseils pontificaux de la famille et pour la pastorale de la santé, auteur du livre : « **La tentation de Capoue - anthropologie du mariage et de la filiation** - » aux éditions Cujas (Paris 2008)

une des caractéristiques définissant l'être même de la personne humaine. La personnalité qui est l'expression psychique de la personne peut être travaillée par divers désirs, mais un désir que l'on appelle aujourd'hui une « orientation sexuelle », ne fait pas pour autant une identité.

L'identité de la personne se décline au masculin ou au féminin dans un corps sexué. C'est à partir de cette réalité objective que nous avons à nous développer ou à maintenir certains désirs dans les aspects régressifs de la personnalité (au sens freudien du terme c'est-à-dire d'état premier de la sexualité). En ce sens nous comprenons mieux que le cœur ontologique d'un sujet humain est sa personne et non pas une gamme de désirs qui peut parfois poser de sérieux problèmes psychiques et sociaux.

L'identité sexuelle qui est un fait que le jeune enfant intègre progressivement dans sa personnalité, ce qui représente un réel travail psychique avec des tâches internes spécifiques, est confondue avec une orientation sexuelle qui, elle, est le résultat du traitement des pulsions partielles et des identifications primaires. Mais lorsqu'une orientation, ou plus précisément un désir, est en contradiction avec l'identité sexuelle au point de chercher à le vivre exclusivement pour lui-même, alors ce fait témoigne d'un conflit et d'une tâche psychique non élaborée. A tort, le désir est retenu pour une identité et cette vision confine à la confusion dans bien des domaines. L'homosexualité est toujours le symptôme d'un problème dans la personnalité. Il est assez étonnant de vouloir faire d'un complexe psychique un enjeu politique au point d'entraîner des changements substantiels dans la société sans vouloir en mesurer les conséquences sur le long terme. Depuis l'instauration du mariage entre personnes de même sexe, l'Espagne fait réécrire le code civil par des juristes afin de gommer les distinctions entre homme et femme pour favoriser l'indistinction sexuelle. En agissant ainsi, réalise-t-on que l'on prépare de nouvelles violences ?

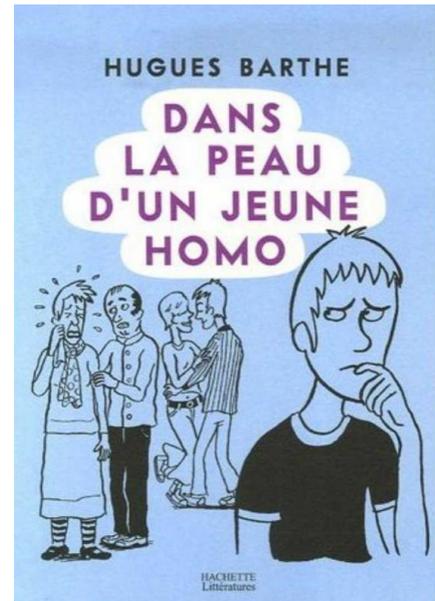


La valorisation actuelle des orientations sexuelles est à l'unisson de l'état de la société qui se présente de façon morcelée, régressive et agressive. Tout et n'importe quoi devrait être légitimé et si ce n'est pas le cas des sujets se présentent en victimes et tentent de culpabiliser la société par médias interposés. Ce système marche et intimide les responsables politiques qui, paralysés et sans voix, légifèrent plus sous la pression des oligarchies que dans le sens de l'intérêt général en matière conjugale, familiale et éducative.

La philosophie irréaliste du genre soutien ainsi une vision éclatée de :

la parenté du géniteur (le créateur de l'enfant), distincte **de la parenté sociale** (celui qui donne le nom) **de la parenté éducative** (celui qui éduque l'enfant) sous le seul prétexte du divorce ou de l'existence de familles dite monoparentales ou recomposées (cette dernière étant une fiction de langage car l'enfant n'a pas plusieurs familles). Autrement dit, **faute d'une vision sur le sens du mariage, du couple et de la famille se sont les mœurs qui feraient la loi.**

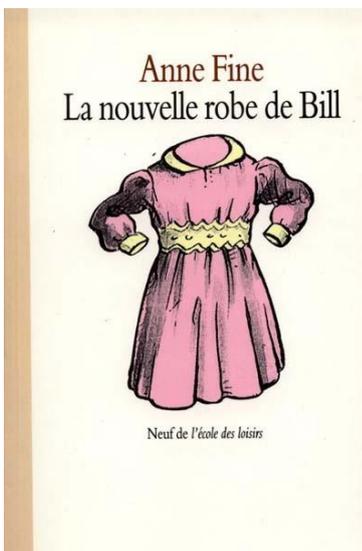
La préparation en France du statut du « beaux-parents » va dans ce sens et dans le sens du morcellement de la famille et de la parenté en créant une sorte de parenté sociale. Nous nous étonnons par la suite d'avoir des enfants et des adolescents en manque de repères, agités, violents, à la psychologie impulsive et fractionnée dont le symptôme souvent présenté dans nos consultations est l'inaptitude à la concentration. Dès qu'une société joue avec le déni de la différence sexuelle, avec les règles conjugales en valorisant les ruptures et avec les normes de la filiation on assiste à une lente démotivation, désinstitutionalisation des citoyens et à une perte de l'objectivité des réalités fondatrices. La confusion ne peut produire que ce genre de violence qui se retourne contre les sujets.



Les personnes homosexuelles reprochent souvent à la société d'être la cause de leurs souffrances en étant discriminés lorsque l'accès au mariage et à la parenté leur sont refusés. C'est une façon de socialiser une situation psychique qui est plus compliquée. Certains veulent être acceptés et reconnus là où ils ne parviennent à réaliser cette double tâche pour eux-mêmes. Je pense que cette provocation peut relever également d'une autre problématique qui est celle de la transgression. En raison de leur difficulté à

intérioriser intimement la différence sexuelle avec le sens de l'altérité qui l'accompagne, certains adoptent des conduites transgressives en provoquant la société à changer ses normes sexuelles et font tout pour déconsidérer le couple formé par un homme et une femme. Ainsi, en France le pacs qui a été voulu pour faciliter l'association des personnes homosexuelles, n'a guère eu de succès auprès d'eux puisque seulement 5 à 7% des personnes pacsées relèvent de cette catégorie pour 93% de pacs contractés par des couples formés entre un homme et une femme. Pendant ce temps, nous assistons à une chute du nombre des mariages. Le pacs est devenu un contrat à l'image de la précarité affective contemporaine et l'on peut se demander ce qu'il advient d'une société lorsque les citoyens ne

s'engagent plus et ne se relient plus juridiquement à la société ? La question se pose de



savoir si le pacs n'a pas perverti le sens du mariage ? Par touches successives, la société se trouve déstabilisée dans ses références sexuelles. Il s'agit d'un travail idéologique de sape qui progresse actuellement dans l'aveuglement des citoyens.

Site à consulter :

- Farida Belghoul, initiatrice des journées de retrait à l'école. <http://jre2014.fr/>
et des vidéos : <http://jre2014.fr/videos.html>
- Aussi <http://www.theoriedugenre.fr/>
- Le documentaire qui a détruit la théorie du genre en Norvège :
<http://latableronde.wordpress.com/2013/02/16/le-documentaire-qui-a-detruit-la-theorie-du-genre-en-norvege/>

A LIRE :

- ***La querelle du genre, de Christian Flavigny, PUF 2012.***

Christian Flavigny est psychanalyste et pédopsychiatre, praticien attaché au service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.

- ***Pourquoi les garçons perdent pied et les filles se mettent en danger, Léonard Sax, ed JC Lattès. 2014.***

Leonard Sax est Docteur en psychologie et docteur en médecine, médecin généraliste dans une banlieue de Washington. Il s'est documenté, parcourant la planète, visitant des dizaines d'écoles et suivant personnellement des enfants pendant des années, avant de devenir un consultant pédagogique prisé dans le monde anglophone. Il estime que les filles et les garçons demandent chacun une attention particulière.

Cet ouvrage est une contraction en français de deux de ses livres : ***Boys adrift*** et de ***Girls on the edge***. Il s'agit d'une adaptation réalisée par l'auteur avec la traductrice.